



Scanner

PAR MURAT KUNT*

Chute prévisible et prédite des télécoms

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes pour les télécoms. On convient qu'il ne pouvait pas en être autrement dans la période du monopole. Ensuite, est venue la libéralisation partielle, qui a peut-être un peu secoué le cocotier, mais la tendance est restée à l'euphorie. Le succès des téléphones mobiles avec une vitesse de pénétration de marché record y est sans doute pour quelque chose. En plus, les usagers, en découvrant la simplicité et l'utilité des SMS, ont fourni aux exploitants des revenus supplémentaires fort importants et inattendus. On se demande alors aujourd'hui pourquoi, les unes après les autres, les entreprises s'écroulent comme des châteaux de cartes et voient leurs valeurs en Bourse tomber en chute quasi libre. Côté constructeurs, seul Nokia se maintient, mais s'inquiète fortement.

Les principaux acteurs de la société (citoyen, politicien, industriel, intellectuel, etc.) communiquent de moins en moins entre eux, voire plus du tout. Dans l'intervalle, l'engouement des clients pour les gadgets s'est estompé. Avec raison, on a passé d'un marché régi

par l'offre à un marché régi par la demande. Après tout, le client reste roi.

Fort du succès des téléphones mobiles, ignorant l'avis de l'utilisateur, les télécoms se sont lancés dans la nouvelle génération, dite 3G, qui incorpore la vidéo aux appareils. On se souvient encore des droits de licence qui ont atteint des niveaux record. On estime aujourd'hui à 100 milliards d'euros la valeur totale de ces licences en Europe. Il faudrait la même somme pour mettre en place l'infrastructure que nécessite la technologie 3G, incompatible avec celle qui existe actuellement.

Toutefois, le produit n'est toujours pas là et sa sortie est retardée d'année en année. Certaines sociétés commencent à réaliser que les clients ne seront pas forcément d'accord de payer pour tout ceci et se sont mis, en secret, à la recherche de substituts ou de l'introuvable application assassine («killer app»).

C'est comme si l'on n'avait pas tiré les leçons des flops de la télévision à haute définition et du WAP. On efface et on recommence. Hélas cette fois, les sociétés de télécoms risquent de jouer seules, à condition qu'elles survivent.

En technique, changer l'affectation d'un objet conçu au départ pour autre chose ne donne jamais de bons résultats. On n'a pas fait le train en mettant une charrue sur les rails. L'écran d'un téléphone mobile n'a pas été conçu pour regarder la télévision. Même pendant les jours frénétiques du Mondial que nous vivons actuellement, j'ai de la peine à imaginer un être humain normalement constitué regarder un match sur l'écran de son portable. ■

*Professeur à l'EPFL, Laboratoire de traitement des signaux.